

Nadine Burger

Bienvenue
au pays des cigognes



C'est au cours de l'année 2013 qu'un imprévu allait bousculer mes habitudes, la routine quotidienne, le train-train journalier.

Je ne m'y étais pas vraiment préparée. J'étais loin d'imaginer ce qui allait suivre et quels en seraient les aboutissants.

J'avais eu une illumination, un flash, une révélation. C'était comme une évidence, une petite voix intérieure qui vous guide, quelque chose que vous ne contrôlez pas vraiment mais qui sort de vos tripes, de votre âme. Voilà ! J'avais trouvé ce qui me poussait en avant et me sortait d'un trop long engourdissement, de ce long silence. Je devais écrire.

L'envie, le besoin grandissait au fil des semaines, des mois et comme par magie tout devenait clair et précis dans ma caboche. Mon crayon allait et venait sur des pages vierges, le texte prenait forme petit à petit. Je m'imprégnais des personnages. Les idées fusaient, s'enchaînaient naturellement.

*
* * *

Je ne vous parle pas d'écriture que l'on apprend à l'école, mais d'être un auteur. Écrire des bouquins, le récit de votre vie, des polars, des romans à « l'eau de rose » ! D'être écrivain ! Un vrai ! Celui ou celle qui espère être lu en France et en Navarre, connaître la gloire, être au-devant de la scène sous les projecteurs, être reçu dans les grands salons littéraires, remporter le prix Femina, avoir sa photo dans les magazines, être interviewé sur une grande chaîne de télévision française, avoir un compte en banque à faire frémir votre banquier !

Vous rêvez ! Sachez qu'en France, 2 à 3 % des auteurs deviennent célèbres et millionnaires. Et si je m'en réfère au domaine culturel, certains de ces « grands hommes » sont morts dans la misère et oubliés de tous. Alors ! Évitions d'avoir la « grosse tête » !

Je n'ai certes pas cette prétention démesurée d'avoir écrit un best-seller. Seulement trois nouvelles de quelques dizaines de pages. C'est très peu, j'en conviens, mais aussi surprenant que cela puisse paraître, une maison d'édition m'offrait la chance incroyable de me publier.

*
* * *

Et puis soudainement, sournoisement, le doute vous envahit, l'angoisse vous paralyse. Un phénomène étrange s'empare de tout votre être. L'horreur se produit.

Ce que tout écrivain redoute. Le « syndrome de la page blanche. » Le vide absolu, le disque dur saturé. Vous vous creusez les méninges pendant des heures, des jours....., sans pouvoir aligner le moindre mot, la moindre phrase, l'imprévisible, l'incontrôlable, s'insinuant dans chaque hémisphère de votre cerveau.

(Après avoir publié « Une vie de chien », « Si ma mère savait » et « La vie rêvée de Lulu », j'ai ressenti ces moments de profondes solitudes, où penchée sur mon cahier les pages restaient parfaitement lisses et immaculées. Un trou béant dans la matière grise. Fort heureusement pour moi, l'interruption fut de courte durée).

*

* *

Il n'y a pas de recette miracle pour écrire un bouquin. Cependant, quelques ingrédients sont indispensables pour donner à votre manuscrit la note subtile qui fera la différence.

Choisissez une bonne dose d'inspiration, ajoutez une dose de talent, une mesure d'originalité, une quantité approximative de culot, complétez avec un volume de persévérance, ne pas oublier d'y inclure

une bonne quantité d'humilité. Pour un gout plus sucré, saupoudrez d'une pincée d'humour ou de romantisme. Pour ceux qui aiment le genre plus corsé et puissant, vous y incorporez un zeste d'épouvante ou de mystère.

Mélangez-le tout énergiquement. Laissez reposer le mélange afin d'obtenir une consistance idéale. Ensuite, enfournez avec précaution et patientez encore. Et là ! Seulement ! Vous aurez le plaisir, l'immense joie de déguster votre « chef-d'œuvre » !

*
* * *

Une fée malicieuse s'était-elle penchée sur mon berceau par cette belle journée d'été 1958 ?

J'aurais pu tout simplement vous raconter mon histoire, le récit de ces cinquante dernières années et vous auriez certainement refermé le bouquin aux premières pages, à moins d'être persuadées de mon style parfois déconcertant !

Pour ne pas vous faire attendre davantage, tout en gardant une part de suspens, vous êtes confortablement assises dans votre fauteuil. Le cœur palpitant, vous auriez le frisson, concentrées, rien ne peut vous perturber. Même pas vos mômes qui se chamaillent, votre compagnon rale, car le repas n'est pas prêt et qu'il y a match de foot à la télé. Vous vous en foutez royalement. « Que l'on ne me dérange sous aucun